

# Rosalba ou les deux Amours

ÉPISODE DE LA RÉBELLION DE 1837

Illustrations de Edmond-J. Massicotte

(Suite)

—Dieu est bon, bien bon ! murmura le mourant en tenant sa main appuyée sur la belle tête de sa femme, et les yeux fixés sur la calme figure du prêtre. Le monde m'a cruellement traité. Ma jeunesse a été sacrifiée. Mais je suis heureux aujourd'hui et je meurs content.

Dix minutes plus tard, il avait rendu le dernier soupir.  
Le lendemain, l'avis suivant parut dans la *Gazette* :

## DÉCÈS

Hier matin, à l'Hôtel-Dieu, M. Edgard Martin, autrefois de Belœil, en dernier lieu, exilé politique. Quelques minutes avant sa mort, le capitaine Martin a été marié à Mlle Rosalba Varny, fille de feu Samuel Varny, de Varennes.

## CHAPITRE XI

### FIDÈLE AU SECOND AMOUR

En donnant les détails de la mort d'Edgard, nous avons omis un incident qui doit trouver place dans ce dernier chapitre. Quand le médecin arriva pour examiner le malade, il était accompagné de Walter Phipps. Edgard avait à peine repris connaissance après avoir quitté le navire, et il répondit à peine aux questions du docteur. Mais la présence de Walter sembla captiver un instant son attention. Il ne dit rien, mais ses pensées se dirigeaient évidemment vers un point fixe. En partant, le docteur dit un mot d'encouragement au malade, et Walter, imitant son exemple, s'approcha du lit et murmura :

—Courage, Edgard Martin, je vais l'amener ce soir.

Le son de cette voix, cet accent étranger, la bonne nouvelle qu'on lui annonçait firent tressaillir Edgard sur son oreiller. Il avait ouvert de grands yeux et allait parler, mais Walter avait quitté la salle.

Quelques heures plus tard, quand le mourant se trouva seul avec Rosalba, il lui demanda qui avait appris la nouvelle de son retour. Elle répondit que c'était Walter Phipps ?

—Walter Phipps ?

—Oui, un jeune marchand de Montréal, un cœur généreux.

—Celui dont vous avez sauvé la vie ?

—Précisément. C'est lui qui vous a fait transporter du navire à l'hôpital.

—Ah ! le noble cœur !

Il raconta alors à Rosalba l'incident du bivouac et comment Walter Phipps lui avait sauvé la vie.

—Quand j'ai entendu sa voix, il y a quelques heures, mes souvenirs se sont ravivés. Comment oublier cette voix que j'entendis pendant cette terrible nuit, il y a dix ans !

Edgard avait rapporté cet incident dans la première lettre qu'il écrivit après son départ du Canada. Elle savait que Walter avait servi comme volontaire durant la rébellion, mais quand elle lui mentionnait ces faits, il feignait de les ignorer entièrement. Rosalba n'insistait pas, mais elle avait toujours l'idée qu'il était l'auteur de cette belle action, et qu'il l'avait accomplie pour elle.

Ses suppositions étaient confirmées.

Edgard avait prié Walter de venir le voir avant sa mort. C'est en réponse à cette demande que Walter avait assisté au mariage *in extremis*. La cérémonie terminée, Edgard attira Walter à lui, lui prit la main, la baisa en pleurant et le remercia de toutes ses bontés. En outre, il recommanda Rosalba à sa protection.

Un des souvenirs d'Edgard, que Rosalba avait conservés, était une belle croix de bronze que le défunt avait toujours gardée dans son portefeuille, durant toutes ses pérégrinations. Il l'avait sur lui lors de sa mort. Il laissa près de lui la ceinture de chamois, proprement enveloppée dans du papier de soie. Elle eut la curiosité de découdre la ceinture, et, dans un coin de la doublure de mousseline, étaient marquées les deux lettres : " W. P. "—Le pauvre Edgard ne les avait jamais vues.

Cinq années se sont écoulées depuis ces événements. Cinq années de repos et de calme, durant lesquelles la Providence disposait lentement toutes choses pour adoucir les chagrins de chacun, récompenser

l'espérance chrétienne et donner au monde un nouvel exemple de double fidélité.

En 1852, le cottage où Rosalba et sa mère demeuraient fut réduit en cendres, et il leur fallut chercher une autre demeure. Elles auraient pu retourner à la maison paternelle, mais la famille du frère de Rosalba, qui l'habitait, était trop nombreuse et les femmes n'y auraient pas été à l'aise. Il y avait bien Agnès qui demeurait à Montréal ; mais son mari, tout en invitant Rosalba, refusait de recevoir Mme Varny, devenue complètement valétudinaire. C'était un caprice indigne qui décida la question. Outre ses embarras, Rosalba se trouvait presque sans ressources par suite de l'incendie du cottage.

Il y avait un homme auquel elle pouvait sûrement s'adresser dans sa détresse. Mais elle ne voulut rien lui demander. Elle avait peur. On comprend cette crainte quand on sait les relations qui existaient entre Rosalba et Walter Phipps.

Mais Walter n'attendit pas sa décision. Il savait tout ce qui se passait. Il avait toujours les yeux tournés vers elle, tout son bonheur était de la voir. Il jugea que le moment était venu d'agir, de sortir de sa réserve, de se présenter. Il fallait un asile à Rosalba ; il lui donna refuge dans sa propre maison.

Il alla donc la voir, et jamais il ne fut si ému que dans cette entrevue. Il la trouva toute défaite. Soupçonnait-elle le motif de sa démarche ? Elle était émue—la cause du jeune homme était à moitié gagnée.

Bien des pleurs furent versées dans cette entrevue, bien des soupirs s'exhalèrent au souvenir de tant d'émotions, les unes si douces, les autres si cruelles. Walter résolut de parler à cœur ouvert.

—Je vous ai toujours aimée, Rosalba, dit-il.

Et Rosalba pleura avec d'autant plus d'abondance qu'elle savait combien cet aveu était sincère. Elle savait maintenant que c'était l'amour même qui avait tenu Walter si discrètement éloigné d'elle—il ne voulait pas rompre le charme de son premier amour. Elle savait que, par amour pour elle, il avait été le sauveur d'Edgard à la frontière, et son sauveur lors de son triste retour au pays.

—Je vieilliss, dit Walter (il avait quarante-cinq ans), et je veux me retirer du commerce. Comme j'aimerais à avoir une compagne dans ma triste demeure ! Et maintenant que votre santé est affaiblie, et votre mère infirme, si vous aviez un compagnon pour vous aider toutes les deux ?

Ami ! compagnon ! Walter glissait sur ces mots qui remuaient si vivement le cœur sensible de Rosalba.

—Ah ! Walter, ce n'est pas tout, ces mots ne sont rien. Ce n'est pas une compagne qu'il vous faut, mais une femme aimante et dévouée. Et vous seriez plus qu'un ami pour elle, je sais que vous feriez le plus affectionné des maris.

—Chère Rosalba, je ne veux rien vous demander de trop, mais je serai si heureux de ce que vous voudrez bien m'accorder !

Il y avait tant d'âme, tant de sincérité discrète dans ces paroles, que Rosalba ne put se contenir davantage, et mettant ses deux mains dans celles de Walter :

—C'était mon premier amour, mais après lui, il n'est personne au monde que j'aie aimé tant que vous. Vous avez droit de savoir cela, bien que j'ai eu longtemps l'idée que je ne serais pas dans l'obligation de vous le dire. Maintenant, le pauvre Edgard est mort ; je chéris sa mémoire, je ne saurais l'oublier, mais mon cœur et ma main sont à vous. J'avais cru, espéré—étrange révolte du cœur—que vous ne me demanderiez jamais en mariage, mais vous avez fait la demande et je ne puis vous refuser. Walter, je suis à vous ; faites de moi ce qu'il vous plaira.

Elle était calme maintenant, ses yeux avaient une expression de sublime tendresse. Elle se leva et, s'agenouillant devant Walter, inclina la tête sur les mains du marchand.

Walter l'embrassa au front, et lui prenant la tête dans ses mains il la regarda longtemps et l'embrassa encore.

Walter était l'homme le plus heureux du monde.

—Rosalba, lui dit-il, un instant après, sans l'incendie de votre cottage, je ne vous aurais jamais demandée ; la Providence s'en est mêlée.

—Oui, dit-elle, en s'inclinant respectueusement.

Quinze jours plus tard, Walter Phipps et Rosalba-Martin-Varny se mariaient à l'église paroissiale de Varennes. Bien qu'il n'y eut pas d'invitations, plusieurs amis assistaient. Chacun proclamait que Rosalba recevait la récompense de ses vertus et des souffrances qu'elle avait endurées. Les mariés, accompagnés de Mme Varny, se retirèrent immédiatement à Montréal, dans la somptueuse résidence de Walter. Lui-même quitta le commerce quelque temps après ; il était puissamment riche.

Le ciel bénit cette union ; Rosalba devint mère. L'enfant fut baptisé sous les noms d'Edgard-Martin Phipps.

Dans la chambre de Rosalba, sur son prie-Dieu, on voit une cassette de crystal contenant ces trois objets :

Une croix de bronze—souvenir de la mort d'Edgard ;

Un ceinture de chamois—gage de la générosité de Walter ;